

*P° Lm*

269

d'Henri Lobineau

# DOSSIERS SECRETS

1967

*Lm*  
269

Philippe Toscan du Plantier  
17, Quai de Montebello, 17

PARIS-CY~~269~~

"LES DOSSIERS SECRETS DE HENRI LOBINEAU"

A Monseigneur le Comte de Rhédae, Due du Razès, le légitime descendant de Clovis I, Roi des Francs, Sérénissime rejeton ardent du "Roi et Saint" Dagobert II, son humble serviteur présente ce recueil formant le "DOSSIER SECRET" d'Henri LOBINEAU.

Philippe Tocan de Flavillat

\* \* \*

Léo R. Schidlof décédé le 17 Octobre 1966, à Vienne (Autriche) dans sa quatre-vingtième année, fut un très remarquable généalogiste plus connu sous le pseudonyme de Henri Lobineau. Pourtant aussitôt le décès, un Révérend Père de Florence, dans un article nécrolologique d'un Bulletin, traita peu charitalement le vénérable défunt.

L'affaire fut reprise par Lionel Burrus, dans la Semaine Catholique Genevoise du 22 Octobre 1966, puis encore remise en question le 5 Novembre 1966 par un opuscule "L'Affaire de Rennes-le-Château" imprimé à Levallois-Perret par l'Abbé Georges de Mantes, sous le pseudonyme: S. Roux. Ce dernier Abbé tombé en disgrâce près de ses supérieurs refusa de se rétracter, excommunié il diffusa des lettres "À mes Amis" où il attaque la politique du Souverain Pontife et des Evêques, d'où une mise en garde du Conseil Permanent de l'Episcopat en date du 22 Mars 1967 (2 Mars).

Depuis l'Affaire de Rennes-le-Château a un sens plus vaste, c'est à dire l'Affaire du Languedoc, avec pour motif la "viticulture", aussi le vivant et naïf symbole: André Castéra, à la tête de la marche sur Carcassonne à la fin de Mars 1967, manifestation de 20.000 Languedociens, marque une évolution très nette de la situation et la Préfecture elle-même croit à des "...perturbateurs étrangers à la viticulture. Résultat: une centaine de blessés, et une déclaration des Evêques de la "Septimanie", c'est à dire de Carcassonne, Nîmes, Montpellier, et Perpignan : "Conscients de la détioration rapide du climat moral, des conséquences graves qui peuvent en découler, objectivement informés de la conjoncture économique dans ses données fondamentales - déclare leur communiqué, qui ajoute - la colère ne cesse de monter car l'horizon est bouché. Rarement une telle unanimité s'est manifestée en pareille circonstance".

Allons-nous vers l'INDEPENDANCE DU LANGUEDOC ? Folklore et Légendes pour certain ! Peut-être, mais l'affaire d'Indochine, du Maroc, de la Tunisie, de l'Algérie, de l'Afrique tout entière prouve que personne n'est insensible au spectacle effrayant d'un grand peuple en train d'en écraser un petit. Aussi quand on prétend défendre les droits des hommes, mieux vaut ne pas commencer par les nier. Or le Languedoc abrite la terre des Légendes, la terre de l'annexion française par la Reine Blanche de Castille et de l'Inquisition... et de nos jours encore, l'on conte la légende d'un prince qui veindra de la tige restée longtemps stérile venant du Languedoc conquérir la France !

La légende dit encore : le Prince fera grand bien, issu de Salomon il puisera dans ses immenses trésors d'or et d'argent. L'on peut rire de tant de naïveté et crier : Folklore, jusqu'à l'instant où le peuple en colère se libère comme en 1907 ou Mars 1967. Cela l'Autorité religieuse l'a bien comprise, car l'Evêché de Carcassonne se souvient de la vie insolite de Bérenger Saunière, Curé de Rennes-le-Château,

"Austri Est Imperare Orbi Universo"

Que savait l'Abbé Bérenger Saunière pour avoir réalisé à grand prix les constructions de son domaine, les peintures et les statues étranges de son église? Pas autre chose que l'indispensable connaissance.

Que savons nous de lui? Ce que l'Abbé H. Hoffet confia un jour à Léo Schidlof (H. Lobinsau) ou encore ce que révéla l'Abbé Boudet, curé à Rennes-les-Bains au R. P. Vannier. Donc bien peu de chose touchante découverte de 4 parchemins en février 1892, dans un pilier du maître autel de son église, à savoir :

1<sup>e</sup> un parchemin sous forme de litanies, qui donnait la généalogie... des descendants du Saint-Roi Dagobert II de l'an 631 à Mars 1244, date du mariage de Jean VII avec Elisende de Gisors, portait la date du 14 Mars 1244 et le sceau de Blanche de Castille, Reine de France.

2<sup>e</sup> un parchemin donnant le texte du testament de François-Pierre de Hautpoul, Sgr. de Rennes et Bézu, acte comportant les généalogies de 1600 à 1644, ainsi que six lignes touchant Saint Vincent de Paul. Ce parchemin portait la date du 5 Novembre 1644, enregistré le 25 Novembre 1644 par Captier, Notaire à Espéraza.

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> deux parchemins, des extraits de deux évangiles, dont la date doit-être entre 1781 et 1791, le texte est codé par l'ancien curé du lieu, l'Abbé Antoine Bigou.

Ces divers actes apportés à Paris en 1892 sur le conseil de Monseigneur Billard, Evêque de Carcassonne, confiés à Mr. Bueil, Directeur de Saint SULPICE, restèrent ultérieurement aux mains du Père Hoffet. Enfin ce dernier, mort le 3 Mars 1946, au 7 Rue Blanche de sa bibliothèque pillée, les documents n° 1 et 2 cités, passèrent en fraude en 1946 à l'International League of Antiquarian Booksellers d'Angleterre pour aboutir aux archives secrètes de l'Ordre de Malte (voir dans ce recueil les diverses reproductions de lettres).

Si nous regardons avec attention ce passé, que penser maintenant du voyage de Toulouse à Marseille en 1606 de Vincent de Paul, est-il revenu de Marseille vers le Languedoc, et ancien pays des Sarrazins ou Barbares. A-t-il connu à l'époque Robert Fludd ? A-t-il vécu suivant le testament de François-Pierre d'Hautpoul, près de ce dernier entre 1605 et 1607 ? Puis Vincent de Paul a-t-il revu entre 1639 et 1640, lors de la fondation de la Maison des Lazaristes à Alet, le Sgr tout huiissant de Rennes et du Bézu ? Que confia donc Vincent de Paul à son ami l'Abbé Olier, fondateur de Saint-Sulpice de Paris. N'est-ce pas à Rennes-le-Château et au Bézu que Gaston d'Orléans faisait frapper sa fausse monnaie. N'est-ce pas après son retour d'Alet que Vincent rencontra Richelieu... Léopold Schidlof disait : "Celui qui contemple l'étrange tableau de Vélaquio, CHUCIFIXION, trouve objet à méditation".

L'affaire de Rennes-le-Château touche tout le Languedoc, c'est même une petite guerre entre Services Secrets, un cas parmi les autres, la disparition de la serviette de cuir de Léo Schidlof, transportée par un certain Fakhar ul Islam. Cette serviette contenait les actes ainsi que les dossiers secrets de Rennes entre 1600 et 1800, et devait être remise le 17 Février 1967 à un Agent délégué par Genève en Allemagne de l'Ouest, or Fakhar fut expulsé et se retrouva à Orly le 16 Février, à Paris il attendait les ordres, il rencontra le 18 un certain Herbert Régis, ingénieur, le 20 Février on retrouva le corps de Fakhar ul Islam sur le ballast près de Melun. Il était tombé du rapi de Paris-Genève, plus trace de serviette...

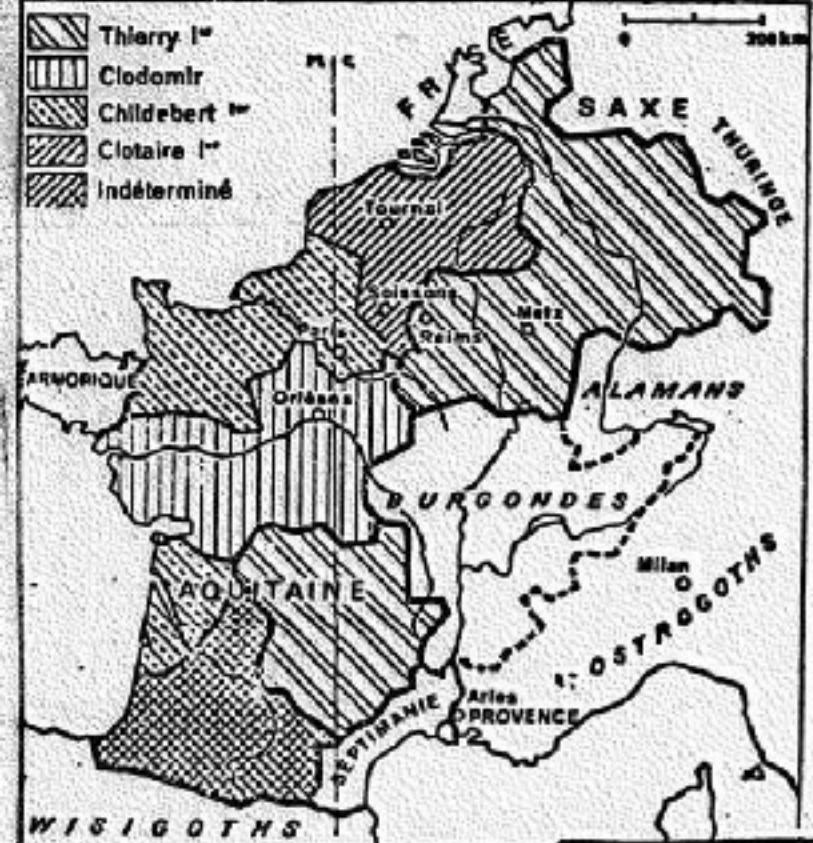
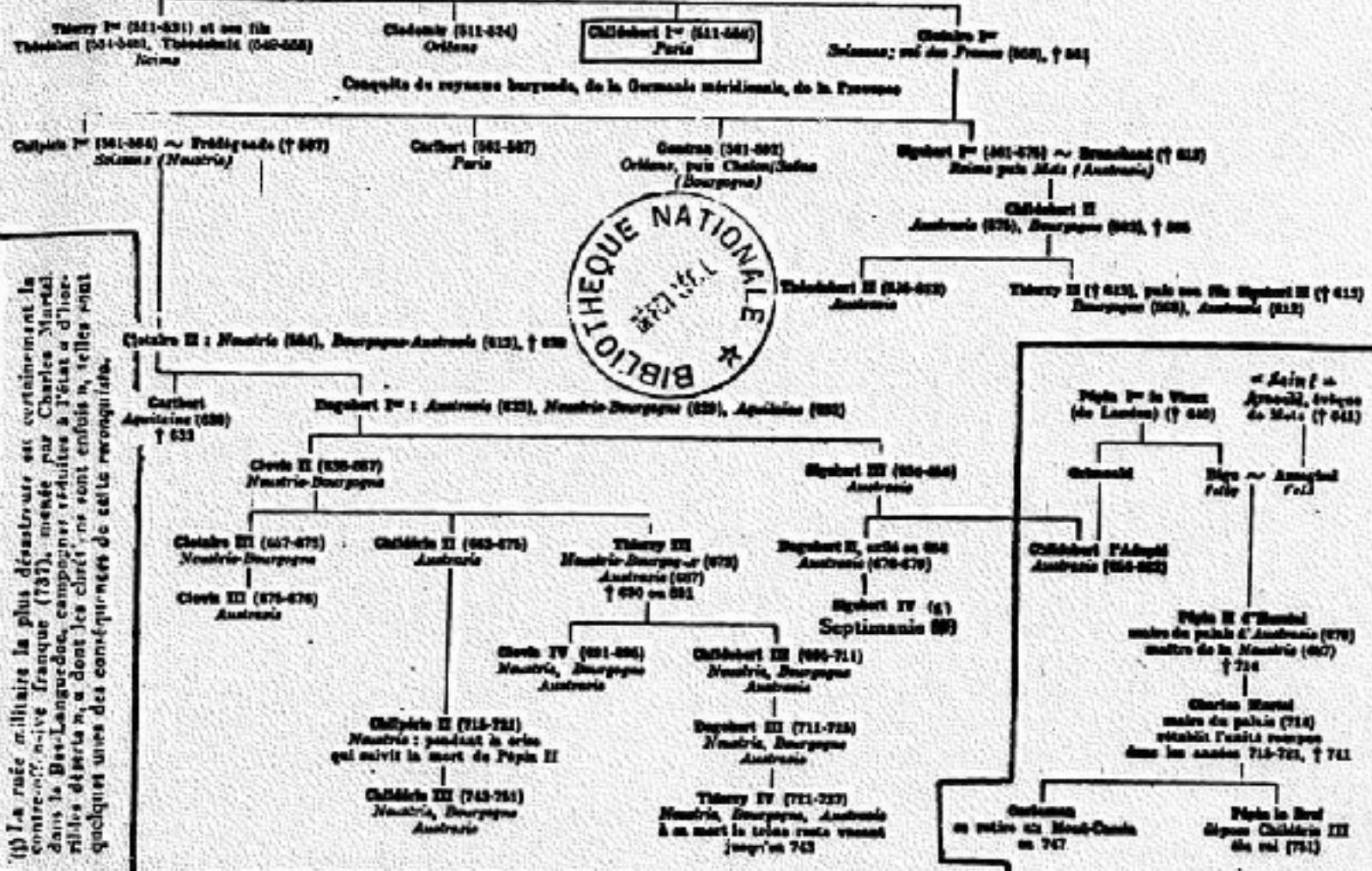
Tel est l'un des multiples épisodes de cette guerre secrète. Ici le silence est règle d'or. Question de vie ou de mort. L'on peut même... renier ses amis, ses promesses, ses écrits ou sa signature!

Edmond ALBE

communiqué par M. Baudouin.

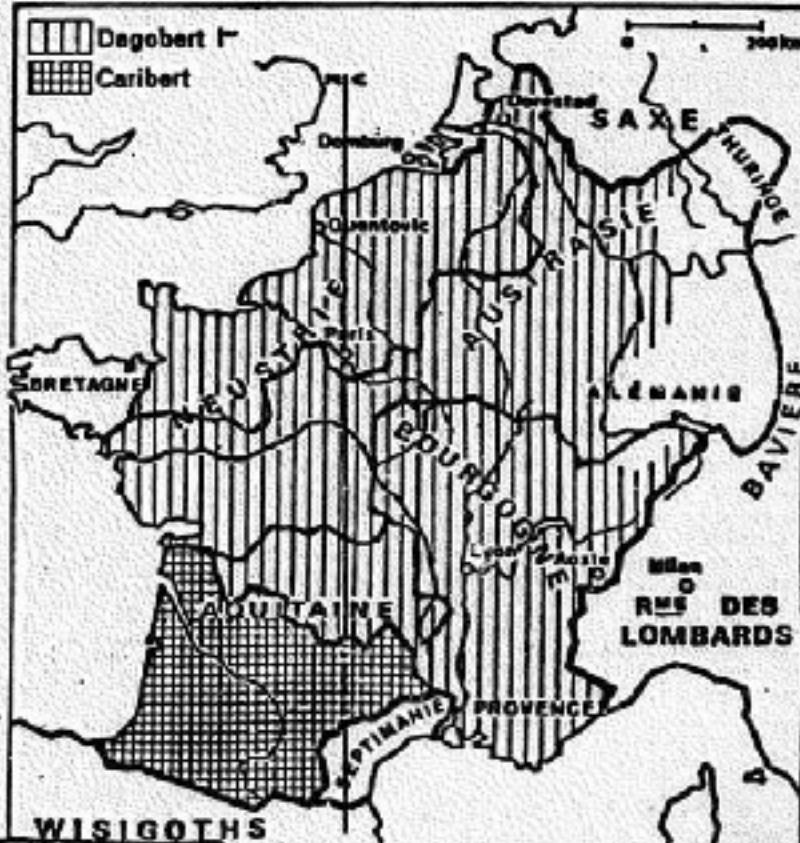
## TABLEAU DYNASTIQUE

Charles III (656-687) : conquiert les pays entre Seine et Loire, l'Aquitaine, les régions rhénanes



La Gaule en 511

Il est vrai que, les princes et les peuples méridionaux étaient naturellement tolérants. Ils accueillaient depuis longtemps les Juifs, qui eurent une de leurs grandes écoles à Lutèce.



La Gaule vers 650-653

L'histoire de Rennes est très troublante, et il serait intéressant de savoir quelles sont les documents qu'a montré l'Abbé Sammier à l'Abbé Hoffet.

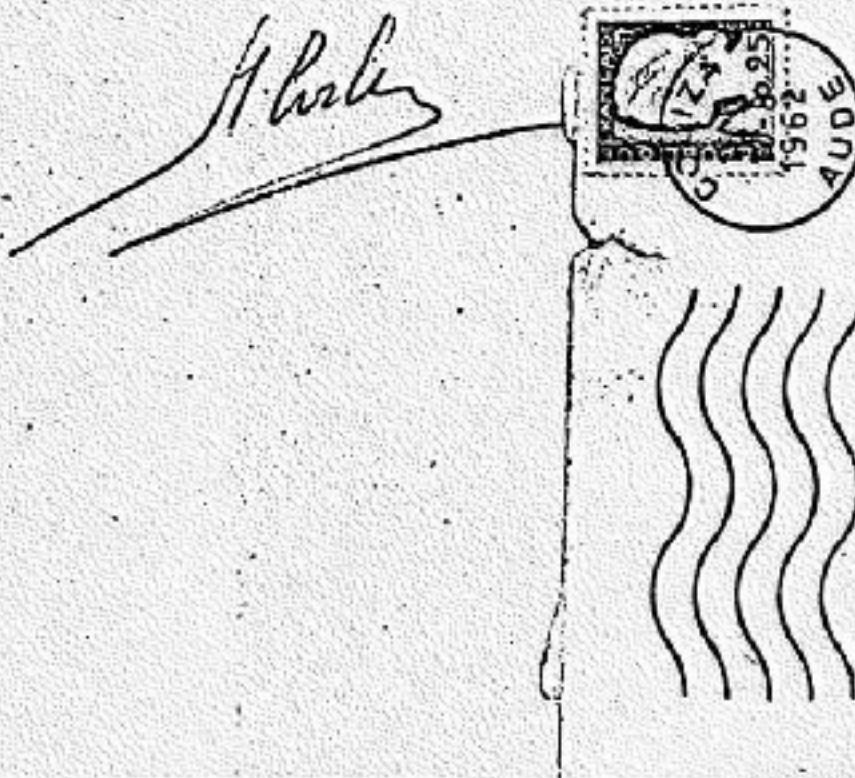
Nous en discuterons lors de votre venue,

Dans cette attente,

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Noël CORNU

Rennes le Château



# 'OCCITANIE (CAPITALE ITXASSOU) RÉCLAME SON INDÉPENDANCE

De notre correspondant particulier Gilbert PECHIBERTY  
TULOUSE, 20 mai. — L'Occitanie réclame son indépendance. Et aussi celle de la Bretagne. A nous de nous brouiller avec le reste de l'hexagone. C'est très sérieux, moins dans l'esprit des membres du P.N.O. (Partisan Nationaliste Occitan). Ils sont un peu plus de deux cents.

Pour les 48 millions de français non occitans, c'est gigantesque canular.

Tout a commencé par des affaires. Des graffiti qui étonnent beaucoup les visiteurs château de Monistrol, en Ariège. Ils décorent les murs des granges abandonnées, autour du petit village.

Certains ont pensé qu'il s'agissait là d'un sigle publicitaire, d'autres ont cherché à comprendre. Bien peu ont été fixés.

## De Bayonne à Menton

En tract, distribué avec cérémonie, fournissait quelques précisions : « Si vous voulez plus que les Méridionaux continuent à être les amis pauvres de la France, crez au P.N.O. »

Le 20 avril dernier, 10.000 tract étaient imprimés, slippant le monopole ouvrier de l'économie français-

te décision politique — suite logique des viticulteurs ont raison de ne pas ses conséquences. Cela dit, leurs intérêts puissent s'expliquer, à améliorer et redoubler leur pouvoir de négociation.

Jean Domenge.

quinze blessés légers chez les C.R.S., plus de trente chez les vignerons. Une dizaine d'arrestations ont été opérées.

C'est à l'issue d'un vaste rassemblement populaire, place du Général-de-Gaulle, devant les remparts de la ville, puis après une marche tranquille et même bon enfant jusqu'au monument aux Morts, que, malgré les exhortations au calme des dirigeants des associations viticoles, des bagarres éclatèrent à chaque coin de rues. Pendant le défilé, la foule avait ri de la mise en place du dispositif policier. Les rues étroites qui mènent à la préfecture étaient bloquées par les camions des C.R.S., que l'on apercevait cachés en grand nombre, armés et casqués, à travers les clôtures. La cérémonie au monument aux Morts devait alors clore le défilé et, pendant la dispersion de la foule, une délégation devait se rendre à la préfecture pour remettre une résolution au préfet. Il était entendu qu'elle serait reçue. Elle le fut effectivement.

## jénos, pavés et pierres

Les blessés étaient déjà soignés dans une pharmacie proche de la poste.

Une heure après le début des incidents, les bagarres se poursuivaient avec la même ardeur,

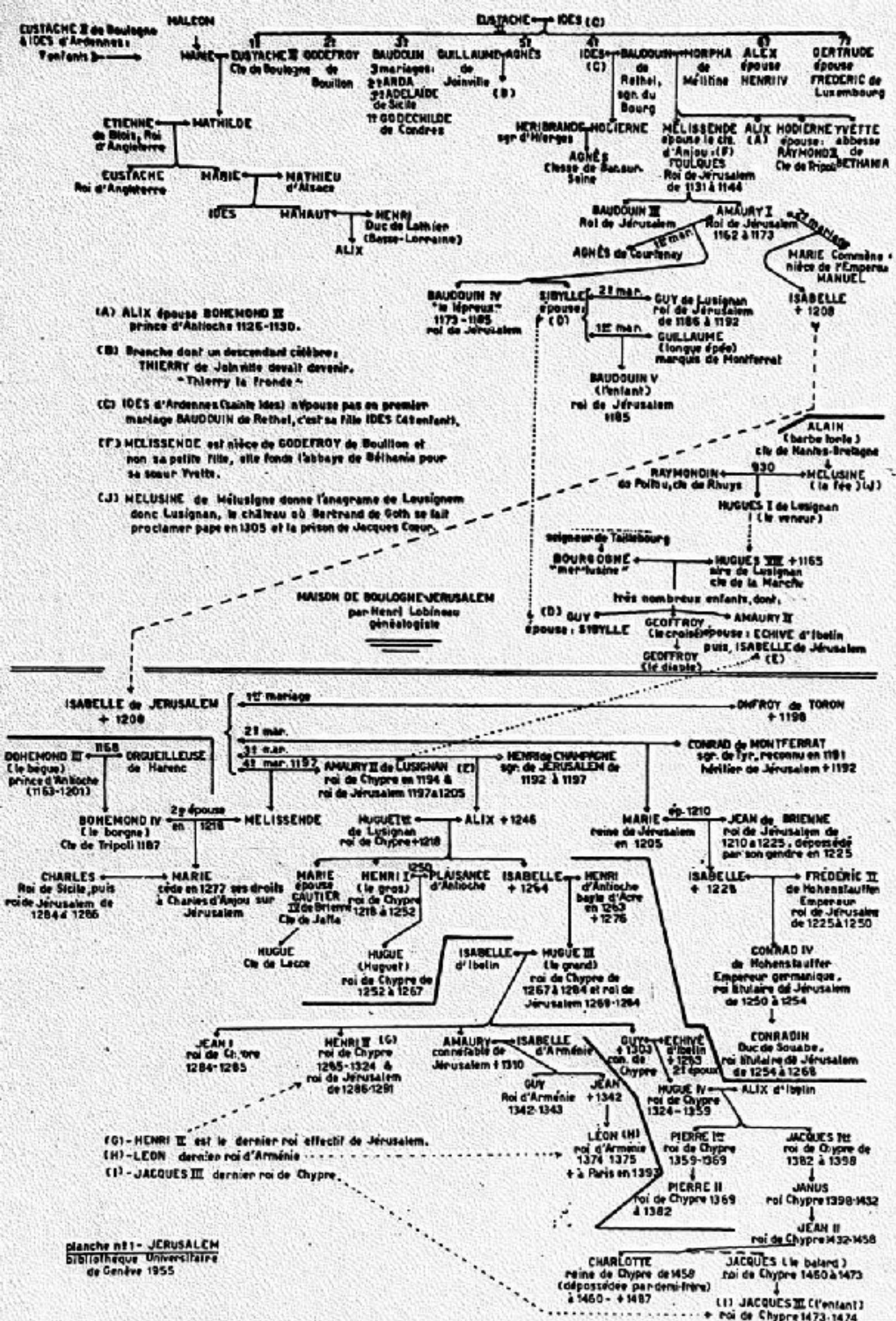
les trains. Tout l'intérieur du bâtiment fut dévasté. Un wagon renversé entre deux voies, barrant pendant quarante-cinq minutes la circulation ferroviaire. Des policiers locaux, qui avaient pour se rendre compte, la situation, furent chassés de leur voiture. Le véhicule fut précipité dans le canal proche.

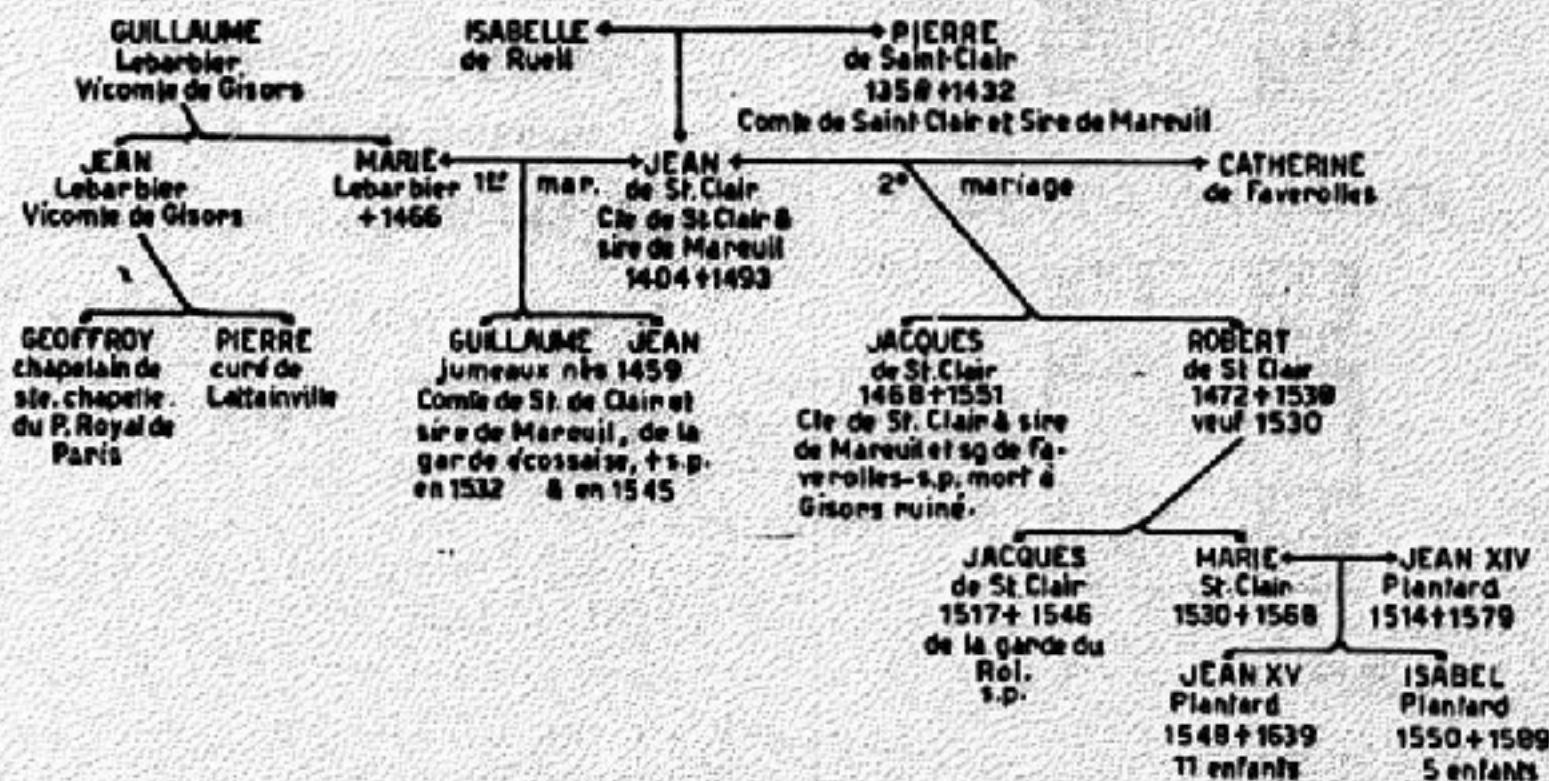
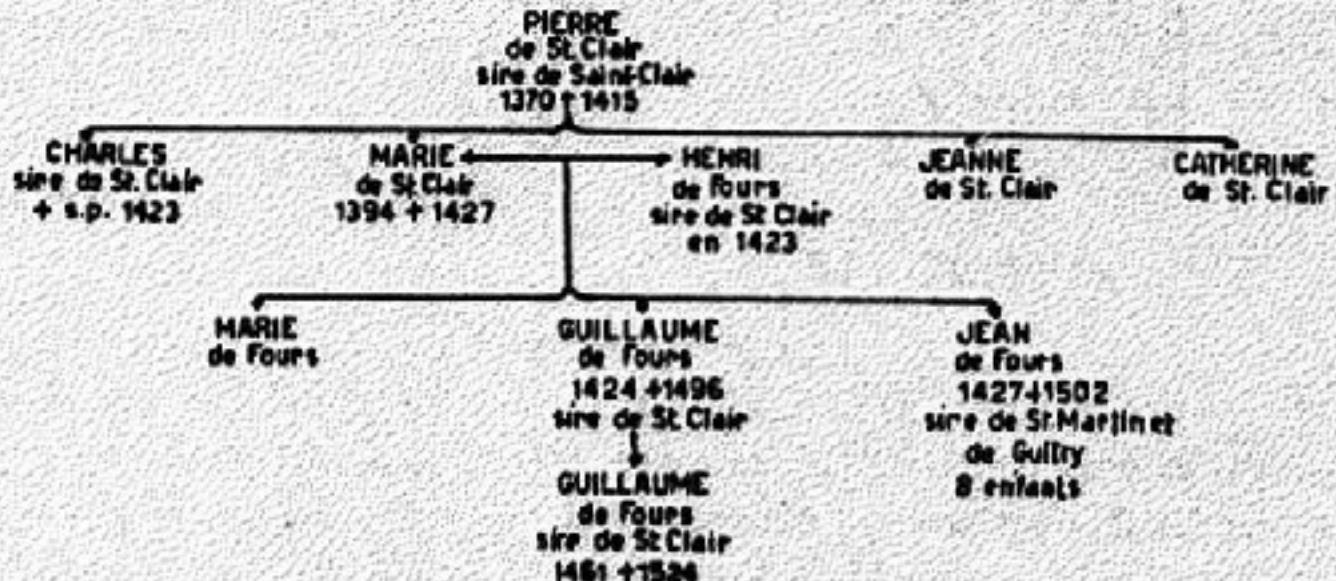
La encore, les C.R.S. groupés contre-attaquaient et à 19 h. 30 la gare était dégagée.

Avant la manifestation, l'évêché avait publié un message disant notamment : « À l'heure où vous allez crier votre détresse, l'évêque et les prêtres de ce diocèse sont avec vous ».

Rien n'était accueilli cependant car les vignerons, plus loin, au National 113, stoppaient la circulation et des incidents sporadiques, malgré la nuit tombée, avaient lieu au hasard des rues.

La réunion des vignerons avait pourtant commencé dans le plus grand calme et la violence verbale des orateurs semblait plus tôt appartenir au folklore méditerranéen. Depuis deux mois un malaise profond régnait chez les vignerons. A la Chambre d'agriculture, j'avais rencontré le matin André Castéra. C'est un homme de 45 ans, petit propriétaire à l'éloquence facile, qui en moins de deux mois est passé du stade local au stade régional. Il m'avait dit : « J'ai donné de ma propre initiative, le 20 janvier, une réunion dans mon village à Montralon-Corbières. J'ai trois hectares de vignes et j'ai vendu



suite E 1suite E 2

Troisième exemplaire - planche n° 2-SI E  
exemplaire Bibl. Nationale -

Les philosophes grecs ignoraient quelle était la source des connaissances renfermées dans leur mythologie. Aristote disait qu'elle venait des barbares et saint Clément d'Alexandrie exprime la même opinion. Le mot barbare est à rapprocher du mot sans doute *Hébreu*, *bar*.

Il est remarquable qu'en hébreu la racine *BER* signifie source, idée qui s'associe à celle d'origine. César constate que les druides gaulois se servaient de caractères grecs pour écrire.

Nous sommes ainsi incités à voir dans l'écriture grecque ceux qui, apportèrent dans le bassin méditerranéen, avec le bronze, leur culte et leurs dieux. C'est également chez eux qu'auraient été conçus les mythes recueillis par les Grecs.

Les hommes de la protohistoire avaient, nous le savons, les yeux tournés vers les constellations du nord, et la Grande Ourse est une des plus anciennement nommée et figurée. Or il se trouve que le mot *Anur* signifie « lumière » en hébreu. La Grande Ourse, c'est la « grande lumière », mais pourquoi a-t-elle pris le nom de l'animal désigné par le même mot dans notre langue ? La réponse est assez inattendue et je la donne sous toute réserve. En effet, toujours en hébreu, le nom de l'ours animal était *CHIR TZ* où l'on découvre le mot Christ. Que de mystères étonnans, quelle source constante d'admiration quand on se penche ainsi sur les rapports des mots entre eux, des mots par lesquels se manifeste le Verbe !

N'est-il pas évident déjà que chanter en un français d'ailleurs médiocre que « le genre humain ne sera plus qu'une seule famille », c'est appeler la transformation qui doit réunir les peuples en un seul troupeau conduit par un seul pasteur ?

Quant au drapeau rouge, c'est celui du Sacré-Cœur. Déjà, par dérision, une croix rouge avait été jetée sur les épaules de Jésus devant Pilate, alors qu'on traitait son titre prétendu de Roi des Juifs. Et dans l'Apocalypse, XIX, 13, c'est revêtu d'un manteau rouge que le Christ revient dans la majesté royale. Le rouge est en effet la couleur de la pourpre des rois cette race primitive ayant donné au monde ses règles et ses lois, car tous les peuples d'Europe habitant sur les rives de l'Océan Atlantique peuvent prétendre au même héritage.

En tout cas, le rouge est celle de la primitive religion solaire. Si les squelettes de cette époque lointaine étaient passés à l'ocre rouge, les Peaux-Rouges actuels, héritiers de cette tradition, se peignent le corps en rouge dans certaines circonstances.

La couleur rouge est celle d'Héraklès (celle du keratos). La couleur noire (l'anarchie) doit, dans les transformations de la substance principe, se transformer en couleur rouge.

Le drapeau rouge a, d'autre part, une longue histoire qui se relie à la Tradition universelle en général et à celle de la France en particulier.

Lorsque l'Empire romain s'étendait jusqu'en Ecosse, un étendard rouge appelé *nerikulum* ou *caustabum* était l'insigne le plus vénéré des armées. Dans les batailles, il était porté en tête des troupes. La garde en était confiée à cinquante prétoriens choisis parmi les plus braves et les plus forts. Cet étendard était constitué par une lance traversée d'un bâton, duquel tombait un voile de pourpre avec des franges d'or. La hampe était surmontée d'une aigle d'or.

Après sa célèbre vision où le monogramme du Christ fut non la croix comme on le dit à tort) lui apparut dans le soleil, vision qui eut lieu aux environs d'Aulon, et qui fut accompagnée d'une voix lui disant : *Per ce signe tu vaincras*, l'empereur Constantin fit placer ce monogramme au sommet de la hampe de l'étendard rouge en lui donnant dès lors le nom significatif de *laberum*.

En fait, le monogramme du Christ, ce dont bien peu se doutent, contient les éléments symboliques nécessaires et suffisants pour pénétrer dans le *labyrinthe* !

Un drapeau rouge fut donc le premier drapeau français et cette idée se renforce si l'on se rappelle que la célèbre *crismum* conservée dans la basilique de Saint-Denys et qui conduisit bien des fois les Francs

1. Mot à rapprocher de *laberum*. L'un et l'autre évoquent en effet le labour intérieur de l'archéologie.

2. La ville et l'abbaye de Saint-Denys avaient pris une grande importance grâce au roi Dagobert. C'est à lui que l'on doit l'origine de la fondation de la ville de Saint-Denys qui fut une influence considérable sur la vie religieuse, économique et intellectuelle du Moyen Age. Les routes de Paris à Saint-Denys étaient sillonnées de pèlerins, de marchands, de jouteurs, etc.

La rue Saint-Denys partait du Châtelet.

çais à la victoire au cri de « Montjoye Saint-Denys » était une bannière rouge découpée en pointes par le bas, parsemée de lys d'or et bordée d'une frange d'or.

Cet étendard était originellement la bannière de l'abbaye de Saint-Denys, sa couleur rappelle celle du vin consacré à Dionysos, car entre saint Denys et Dionysos il y a une similitude parfaite. Si saint Denys a perdu sa tête ayant été décapité, Dionysos a perdu son cœur. Or celui qui découvre les rapports qui existent entre les deux légendes a percé un des mystères de l'osculisme.

Dionysos, c'est l'esprit divin en évolution à travers l'univers, l'esprit radieux, la vivante intelligence. On sait qu'il fut mis en pièces par les Titans qui dévorent ses membres et enterrèrent son cœur, mais que Minerve (Athéna) emporta ce cœur dans le ciel où il devint le soleil ardent. Il y a derrière cette légende tout un enseignement de la tradition orphique.

Le mot *Orphée* renferme *Or phos*, c'est là un mot composé de deux mots, l'un hébreu et l'autre grec, signifiant tous deux « lumière ».

#### - La dévotion au Sacré-Cœur.

En réalité, la dévotion envers le Sacré-Cœur n'a fait que populariser un culte très ancien, celui du Coeur du ciel (le soleil). C'est par un cœur rayonnant qu'est représenté le cœur du Christ. Que l'on ne voie pas là une grossière matérialisation. L'Eglise, dans ses jambes, ne glorifie-t-elle pas Celui qui *In sole posuit tabernaculum suum*. Elle considère donc le Soleil comme le tabernacle de la divinité. Et dans le *Credo* elle célèbre Celui qui est *Lumen de Lumine*. Bien loin d'amoindrir la dévotion dont il s'agit, de telles considérations lui donnent une ampleur et une antiquité considérables et l'englobent dans la grande et unique Tradition à laquelle appartient la religion chrétienne.

Le cœur sacré figure sur des monuments métalliques, l'osculisme des traditions religieuses. On le voit en Crète sur des vases datant de plusieurs millénaires et ce n'est pas sans quelque émotion que j'ai vu dans les vitrines de certains musées des amulettes égyptiennes représentant un cœur surmonté d'une croix, identiques aux modernes insignes du Sacré-Cœur.

Les Templiers, rattachés à une très ancienne Tradition, avaient en grand honneur le cœur sacré. Un cœur rayonnant devant lequel un personnage est en adoration figure sur l'un des murs du donjon de Chinon où furent enfermés un certain nombre de Templiers qui ont couvert les murs de graffitis.



AMULETTE COUVERTE (musée de Rennes)

L'image du cœur rayonnant se voit aussi dans leurs commanderies d'Angleterre.

L'association du cœur du Christ et du soleil apparaît nettement dans certain marbre gravé datant du XII<sup>e</sup> siècle et provenant de la chartreuse de Saint-Denis-d'Orques. Le cœur blessé figure en effet sur ce marbre entouré des signes du zodiaque et des signes planétaires.

Quoi qu'il en soit, c'est en France. À Paray-le-Monial, qui ont pris naissance les dévotions envers le Sacré-Cœur, qui s'intitulait le Métron du Val d'Or.

On a trouvée en 1803 à Aulon sur une tombe chrétienne datant du VI<sup>e</sup> siècle une inscription en lettres grecques (on a dit que les druides écrivaient en lettres grecques) elle comporte onze vers et la première lettre des cinq premiers forment le mot *ICHTUS*.

Voici une partie de cette inscription :

... O rame divine du poisson céleste, reçois avec un cœur respectueux la vie immortelle parmi les mortels dans les eaux divines. Ainsi refais ton âme aux fruits éternels de la sagesse qui donne les trésors. Reçois l'aliment doux comme le miel du Sauveur des hommes. Mange à ta faim, tu tiens le poisson dans tes mains.

Paray-le-Monial, le 5 février 1926

Le Pouc

## NÉCROLOGIE

### M. de Cayron, ancien curé de St-Laurent

Le 3 janvier 1897 s'est éteint à Toulonse un vétéran du sacerdoce, M. l'abbé Emile-François-Henri Géraud de Cayron, ancien curé de Saint-Laurent, près Monferrand, né à Aubin (Aveyron), le 11 décembre 1807.

Après de sérieuses études, le jeune de Cayron annonça à ses parents son dessein d'entrer dans l'état ecclésiastique : nous ne savons comment ils acceptèrent cette nouvelle, ni quels furent les combats qu'il eut à livrer ou les joies qu'il fit naître,... ce que nous savons, c'est que la piété était héréditaire dans cette famille, qu'un de ses aieux, prêtre aussi, entré dans la compagnie de Jésus, était mort à Toulouse en odeur de sainteté : le Messager du Cœur de Jésus a souvent édifié ses lecteurs sur la vie du R. P. de Cayron dont les précieux restes sont entourés de vénération.

Initié au sacerdoce, Emile de Cayron fut nommé le 3 juin 1833, vicaire à Mirepoix (Ariège), où il avait suivi son père, employé de l'Etat. Six mois après au 1<sup>er</sup> janvier 1834, il prend possession de la cure des Issards (Ariège) et, au mois de novembre de la même année, son père ayant été transféré à Villefranche-Lauraguais, il est incorporé au diocèse de Carcassonne et envoyé à St-Laurent de Monferrand.

C'est là que doit s'écouler toute sa vie pastorale, du 10 novembre 1834 au 31 décembre 1885. C'est là que nous l'avons connu, et, aussi loin que nos souvenirs peuvent se porter, il nous apparaît comme le modèle vivant du bon curé de campagne, plein de bonté pour ses confrères dans le sacerdoce, ne négligeant rien pour l'instruction de ses paroissiens et pour la beauté de la maison de Dieu. Une de nos joies, et des meilleures, était d'aller le voir, de saluer en lui le bon confrère, le bon ami, le bon conseiller, le patriarche du pays, c'était le nom que nous aimions à lui donner. Nous admirions en lui le solitaire plein d'urbanité, de procédés délicats, de nobles manières, sachant vivre avec les grands et les petits, avec les riches et les pauvres, les aimant tous et se faisant aimer de tous. Ce fut le secret de son bonheur et de son prestige pendant les 52 ans de son pastoral.

Mais en même temps il savait nourrir son esprit de lectures sérieuses ; nous avons vu chez lui toutes les séries des Annales philosophiques de Bonnelli, dont il faisait ses délices... et nous trouvions toujours sur son bureau, à part quelque ouvrage nouvellement paru, un volume de l'histoire de l'Eglise par

Rohrbacher et un volume de théologie : il nous disait souvent qu'un prêtre devait se tenir au courant de toutes les questions qui intéressent les sciences ecclésiastiques.

En lui le prêtre intelligent était aussi le bon prêtre régulier, pieux, sachant faire aimer le bon Dieu. On parlait peu alors de l'œuvre des catéchismes, et beaucoup de curés, s'en tenant à la lettre de la doctrine, en faisaient peu connaître l'économie. Pour lui, le catéchisme était l'œuvre capitale du pastorat. Peut-être, une timidité naturelle qu'il s'exagérait, et qui ne lui permettait de monter en chaire que dans son église lui avait-elle été donnée par Dieu pour tourner toute l'ardeur de son zèle vers l'éducation religieuse de l'enfance ? En fait, jusqu'aux derniers jours de son ministère pastoral, le bon vieillard fut toujours fidèle à ce travail si difficile et si pénible dans nos campagnes, et rien ne pouvait le détourner de cette œuvre à laquelle il sacrifiait tout.

Il avait trouvé dans sa paroisse une famille d'antique noblesse où la religion était en grand honneur : les messieurs de Raynes, anciens d'un autre âge, qui avaient vu de très près les horreurs de 93, tempéraments quelque peu Jansénistes, et, par là même, difficiles à tourner à la pratique de nos communions fréquentes ; mais le bon curé par sa patience et ses prières, les avaient réduits à son sentiment et à une obéissance toute filiale. Il ferma les yeux aux anciens, devint comme le père bien-aimé des jeunes, et sa bonté, sa douceur, son urbanité le rendirent maître de tous les cœurs au château de Camboyé. Du reste, sa piété rayonnait à son insu autour de sa paroisse ; on venait de loin recevoir les conseils du savant directeur. Il forma pour le monde, des âmes fortement trempées dans la vertu et dirigea vers le cloître d'autres âmes d'élite dont quelquesunes l'ont devancé au ciel.

Ce n'est pas que toujours la vie fut bien gaie à St-Laurent. St-Laurent, c'est la solitude : l'église, le cimetière, le presbytère, la demeure du sacristain, et puis..., c'est tout. Le village est loin, derrière la colline dénudée ; il est des jours où pas même une voix humaine ne vient troubler le silence obligé de cet ermitage. Et quand les étreintes d'une goutte opiniâtre tenaient le bon Curé cloué sur son lit, quand le poids d'un tempérament bilieux l'écrasait, ou quand cet inexorable ennui qui s'attache à toute vie solitaire la saisissait l'horizon était alors bien sombre, et il n'avait pour se réconforter que son église, son Dieu et sa foi. Son église ! il en avait fait sa maison, il l'avait reconstruite à peu près tout entière dans de belles proportions gothiques, et, à part ce que lui donnait la famille de Raynes, on n'a jamais su d'où il a tiré les ressources pour combler les dépenses d'une aussi grosse réparation. La propreté,

L'ornementation, la beauté du lieu saint, ont été une de ses grandes préoccupations ; et il a pu dire bien souvent à Dieu en toute vérité : *Domine, dilexi decorem domus tuæ.*

On a su, par une bienveillante indiscretion, qu'un jour l'autorité diocésaine avait pensé à lui pour le tirer de sa solitude et lui donner un avancement bien mérité. Personne ne fut plus surpris de ses avances que notre bon Pasteur et, après quelques-jours de réflexion, il comprit qu'il ne pouvait quitter des paroissiens qu'il avait tant et si longtemps aimés ; son cœur le lui défendait. L'autorité comprit les douleurs de ce cœur paternel... on le laissa à St-Laurent.

Plus tard, la paroisse de St-Laurent, était un jour, en grande fête... Tous les curés des environs s'étaient rendus en corps auprès du bon et vénéré patriarche qui s'était laissé inviter chez lui, ne se doutant pas du tout de ce qui allait se passer : l'église paroissiale était ornée comme aux plus grandes solennités : tous les paroissiens arrivaient joyeux et *endimanchés*... on allait célébrer le cinquantième anniversaire de son pastoraat à Saint-Laurent. Monseigneur l'Évêque de Carcassonne avait voulu lui-même prendre part, de cœur, à cette fête de famille, et, avec une délicatesse toute paternelle, avait envoyé au vénérable jubilaire le camail des Doyens. Il était beau de voir tout un peuple réuni autour du bon pasteur, de voir des larmes de joie qui coulaient de tous les yeux, de voir les paroissiens cherchant du regard celui qu'ils ne semblaient plus reconnaître sous ces nouvelles livrées. Le bon Curé lui-même ne savait que verser des larmes et répéter dans son humilité ces paroles du Psalmiste : *non nobis Domine, sed nominis tuo da gloriam.* C'est un jour inoubliable dans nos anciens souvenirs !

Mais les années s'écoulaient et, avec elles, s'aggravaient les infirmités. M. de Cayron crut que l'heure du repos était venue pour lui et, au mois de décembre 1885, il se retira à Toulouse auprès d'une de ses nièces. Dans la grande ville il continua celle-vie de piété et de solitude sacerdotiales à laquelle il s'était voué, jusqu'au moment où Dieu l'a rappelé à lui. Nous garderons toujours de ce saint prêtre le plus doux souvenir : il sera pour nous l'image du curé de campagne, simple, modeste, instruit, ne négligeant rien pour la culture de l'esprit, pour le salut des âmes, pour la beauté de la maison de Dieu, aimant ses paroissiens comme sa famille, se faisant tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

(*Un Ami du défunt.*)

**ORIGINE DES COMTES DE SAINT-CLAIR**

**Rollo, duc de Normandie ,**

**par Charles III, dit le simple  
au traité de St.Clair, un Epée  
en 911. Mort en 927.**

**ROGENWALD (Northmen ou Normands)**

↓  
**1er ROLLON**  
duc 911  
2° GUILLAUME, dit «longe épée» + 948, Duc

**3° RICHARD I (6 enfants), Duc**

**4° RICHARD II ROBERT**  
duc (Senf.) d'Evreux

**5° RICHARD III**  
duc  
+ 1027

**MAUGER**  
c'te. de Corbeuil  
dit le «jeune»

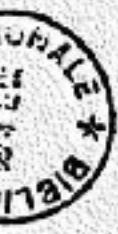
**6° ROBERT**  
duc  
+ 1035

**MAUGER**  
dit le «jeune»  
fit battir le château  
et l'église st.Clair,  
1er sire de st.Clair

**HEDWIGE**  
femme de  
Geoffroy, cte. d'Angleterre

**ALIX**  
fille du  
cte de Bourgogne

**ELEONORE**  
femme de Baudouin  
de Flandres



**HUBERT**  
st. Clair d'Écosse  
et de Normandie  
marié à Hélène.  
Dunes

**WALDERME**  
d'Ijax d'entz»  
né 1006 + 1047

**AGNÈS**  
cté de Connouailles

**RICHARD**  
de Nonfork

**St. CLAIR si EPTÉ**

**GUILLAUME**  
duc Bruce

**baron de Rosslyn, sire de st.Clair**  
1° marié à Donothée Dueborn  
2° marié à Agnès

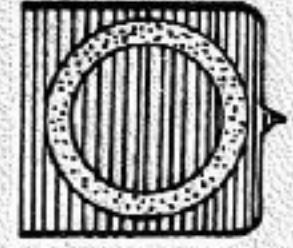
généalogie dressée par :  
l'abbé Pierre PLANTARD,  
vicaire de la Basilique Ste  
Clotilde de Paris. 10-3-1939

**Planche n°?**

(suite)



**St.CLAIR-ROSSLYN**



**St. CLAIR si EPTÉ**

**GUILLAUME**  
duc Bruce

**baron de Rosslyn, sire de st.Clair**  
1° marié à Donothée Dueborn  
2° marié à Agnès

**HENRI**  
1er enfant  
baron de Rosslyn, sire de st.Clair  
chevalier  
en Terre sainte en 1096  
femme: Rosabell Fortleth

**ROBERT I**  
reçoit st.Clair  
sur-Epte endot.

**HENRI**, baron de Rosslyn  
de st. Clair



THE INTERNATIONAL LEAGUE OF ANTIQUARIAN BOOKSELLERS  
LIGUE INTERNATIONALE DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE

ANGLERIAE:  
Antiquarian Booksellers' Association (International)  
39, Great Russell Street London W.C. 2.

BELGICA:  
Syndicat Belge de la Librairie ancienne et moderne  
Boulevard Maurice Lemaire 8, Bruxelles.

DANMARK:  
Den Danske Antikvarianshandelforening  
Postboks 19, København.

FINLAND:  
Finnish Antiquarian Bookshop  
Tullivägen 19, Helsinki.

FRAUCA:  
Syndicat de la Librairie ancienne et moderne  
112, Bd Sainte-Catherine, Paris.

ITALIA:  
Circolo dei Librai Antiquari  
Via Piancavallo 12, Milano.

NORVEG:  
Norsk Antikvarianshandelforening  
Klostergata 19, Oslo.

PAYS-BAS:  
Nederlandse Vereniging van Antiquarische  
Lijn van Nieuwstraat 43, 's-Gravenhage.

SUÈDE:  
Svenska Antikvariansföreningen  
Drottninggatan 62, Stockholm.

SUISSE:  
Syndicat de la Librairie ancienne  
et du Commerce de l'estampe en Suisse  
Place du Port 2, Genève.

COMITÉ

Président:  
M. W. A. Kundig  
Flor de l'Or 2, Genève (Suisse).

Vice-Président:  
M. P. H. Muir  
Talbot, Bishopsgate Street (Great Britain).

Trésorier:  
M. Menno Hesterman  
Keizersgracht 620, Amsterdam (Nederland).

Conseillers:  
M. E. Cronquist Pedersen  
Frederiksberg 19, Kobenhavn (Danmark).  
M. A. Poumia  
Rue Montmartre 174, Paris (France).

Paris le 2 Juillet 1966

à Monsieur Marius FATHIN  
Archéologue  
Château de Rennes  
RENNES-LE-CHATEAU  
par COUZA  
(Aude)

Cher Monsieur,

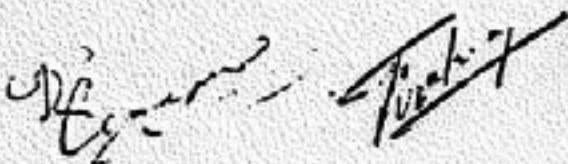
Après notre visite de la semaine dernière à votre château de RENNES, et avant de quitter la France, nous avons le grand plaisir de pouvoir vous informer que votre château est en effet historiquement le plus important de France, car cette demeure fut le refuge en 681 du Prince SIGIBERT IV, fils du Roi DAGOBERT II, devenu Saint DAGOBERT, ainsi que de leurs descendants, les Comtes de Rhône et Duc du Razès;

Faits attestés par deux parchemins portant le sceau de la Reine BLANCHE de CASTILLE (qui n'est elle même jamais été dans le Razès) avec le testament de FRANCOIS PIERRE d'HAUTPOUL enregistré le 23 Novembre 1644 par CAPTIER, Notaire à ESPERAZA (Aude), pièces achetées en 1948 par notre Ligue avec une partie de la Bibliothèque de Mr. l'Abbé E.N. HOFFET, 7, Rue Blanche à PARIS, qui détenait ces pièces de Mr. l'Abbé SAUMIERE, ancien curé de RENNES-LE-CHATEAU.

La pierre tombale de SIGIBERT IV, figure dans le livre de STUBLEIN, édition de Limoux en 1884, elle se trouvait dans l'Eglise Ste Madeleine de RENNES-LE-CHATEAU elle est de nos jours au musée lapidaire de CARCASSONNE.

Votre Château est donc doublement historique!

Donc nous vous prions de croire Cher Monsieur, à nos sentiments très dévoués.





## NÉCROLOGE. — 1896

MONSIEUR D'HULST (MAURICE), Recteur de l'Institut Catholique de Paris. Chanoine d'Honneur du Diocèse, né le 10 octobre 1841, mort le 6 novembre 1896.

REVERDY (FRANÇOIS), curé des Crosés, né le 4 Mars 1844, mort le 27 Mars 1896.

ARNAUD (FRANÇOIS-YVES), curé de Bellegarde, né le 12 Avril 1851, mort le 29 Mai 1896.

BOYER (NOËL), vicaire à Villepinte, né le 25 Décembre 1870, mort le 12 Juin 1896.

ESCARGUEIL (JACQUES), curé de Tourouzelle, né le 24 Janvier 1841, mort le 23 Juin 1896.

BOYER (FRANÇOIS), prêtre habitué à Narbonne, né le 13 Mai 1814, mort le 23 Octobre 1896.

CRAUSSE (PIERRE-ANTOINE-FLAVIEN), curé de Floure, né le 13 Février 1832, mort le 28 Octobre 1896.

PENDARIÈS (PIERRE-JEAN-AUGUSTE), curé de Feuilla, né le 25 Novembre 1860, mort le 10 Novembre 1896.

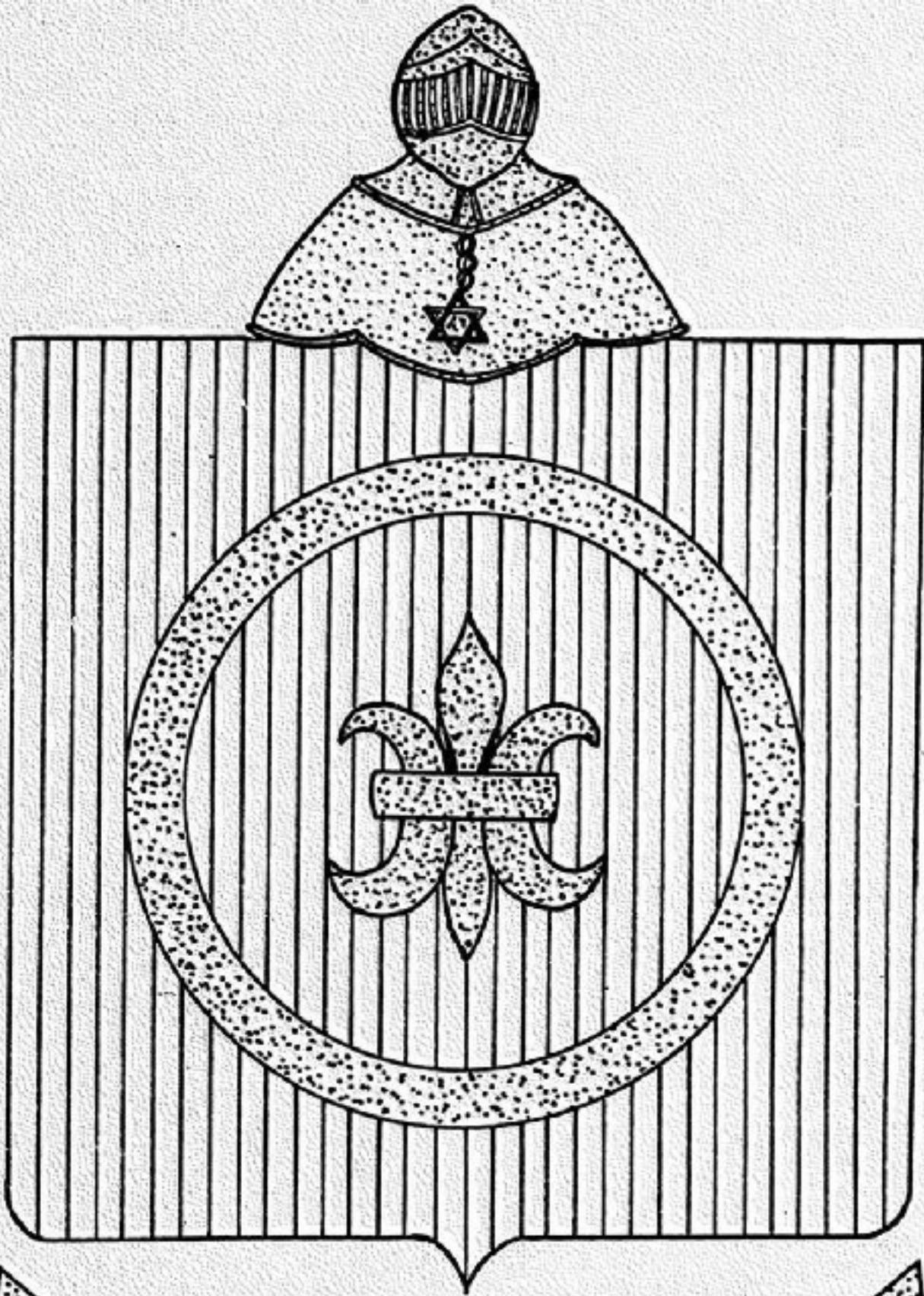
R. P. PARAZOLS, Aumônier du Patronage de Narbonne, né le 24 Mai 1819, mort le 16 Novembre 1896.

LACUVE (PIERRE-JOSEPH-JULES) Vicaire Général honoraire, Doyen du Chapitre, né le 16 Janvier 1822, mort le 16 décembre 1896.

PARAZOLS (PIERRE-PAUL-AUGUSTE), Chanoine honoraire, né le 10 mars 1810, mort le 22 décembre 1896.

BOUGES (ADOLPHE-RENÉ-JEAN-MICHEL), prêtre retiré, né le 13 octobre 1810, mort le 27 décembre 1896.

PUCY (PIERRE-AUGUSTIN), curé de Villebazy, né le 25 août 1835, mort le 28 décembre 1896.



ET IN ARCADIA EGO.



LE BLASON  
DES PLANTARD

dressé par Pierre Plantard,  
Vicaire de la Basilique Sainte  
Clotilde de Paris - 3-1939

CE BLASON «De gueules à cercle et fleur de lys d'or»  
date de JEAN VI vers le milieu du XIIème siècle.

La communication des tableaux généalogiques de l'Abbé PICHON et du Docteur HERVE, avec complément de l'Abbé SAUMIER, Curé de Rennes-le-Château (Aude), a été aimablement par Monsieur l'Abbé MUSET, 7, Rue Blanche, à Paris (9<sup>e</sup>), faite en 1942 à notre demande. Les recherches de l'Abbé PICHON faites sur l'ordre de NAPOLEON I datent de 1805 à 1814.

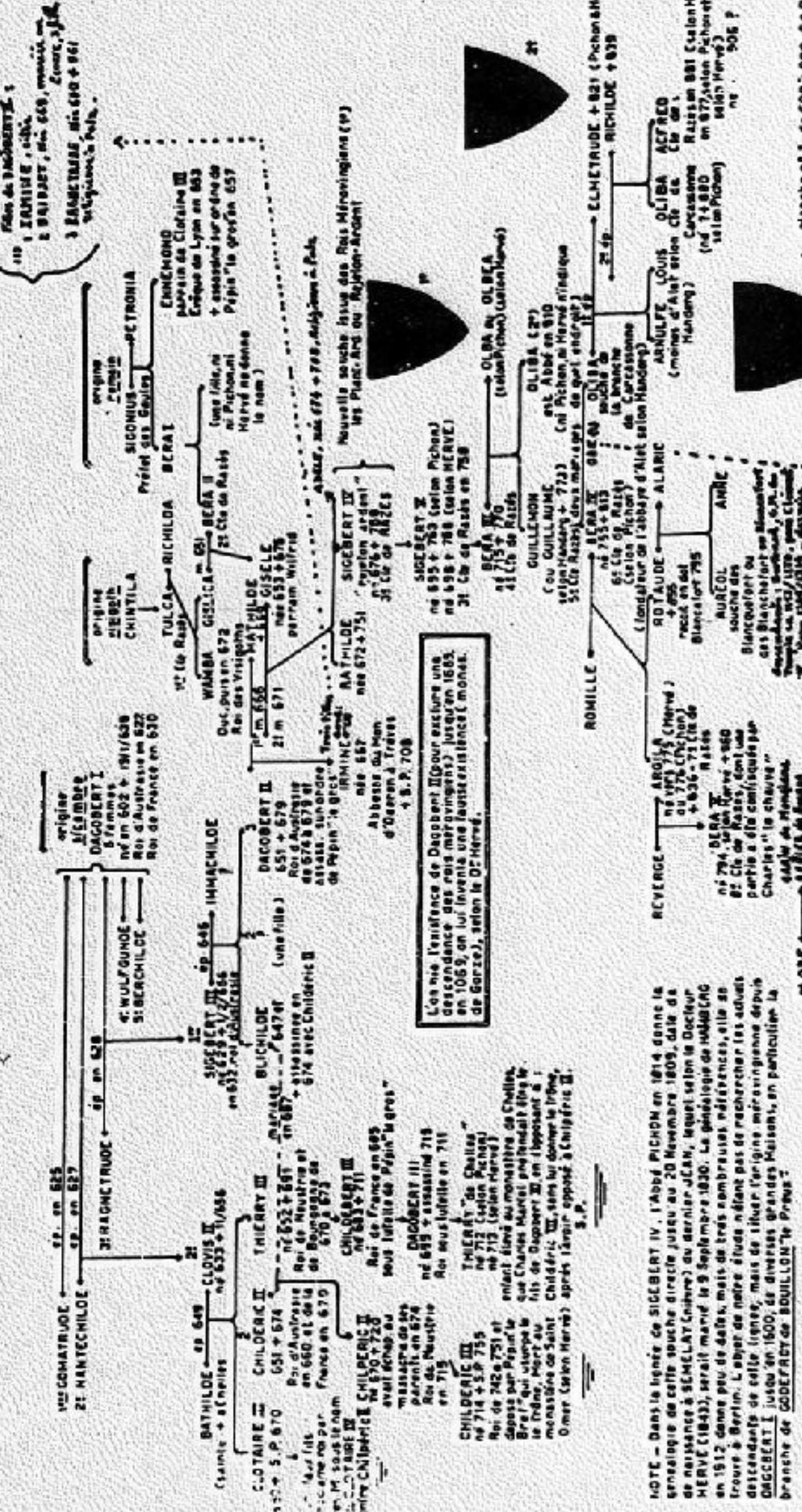
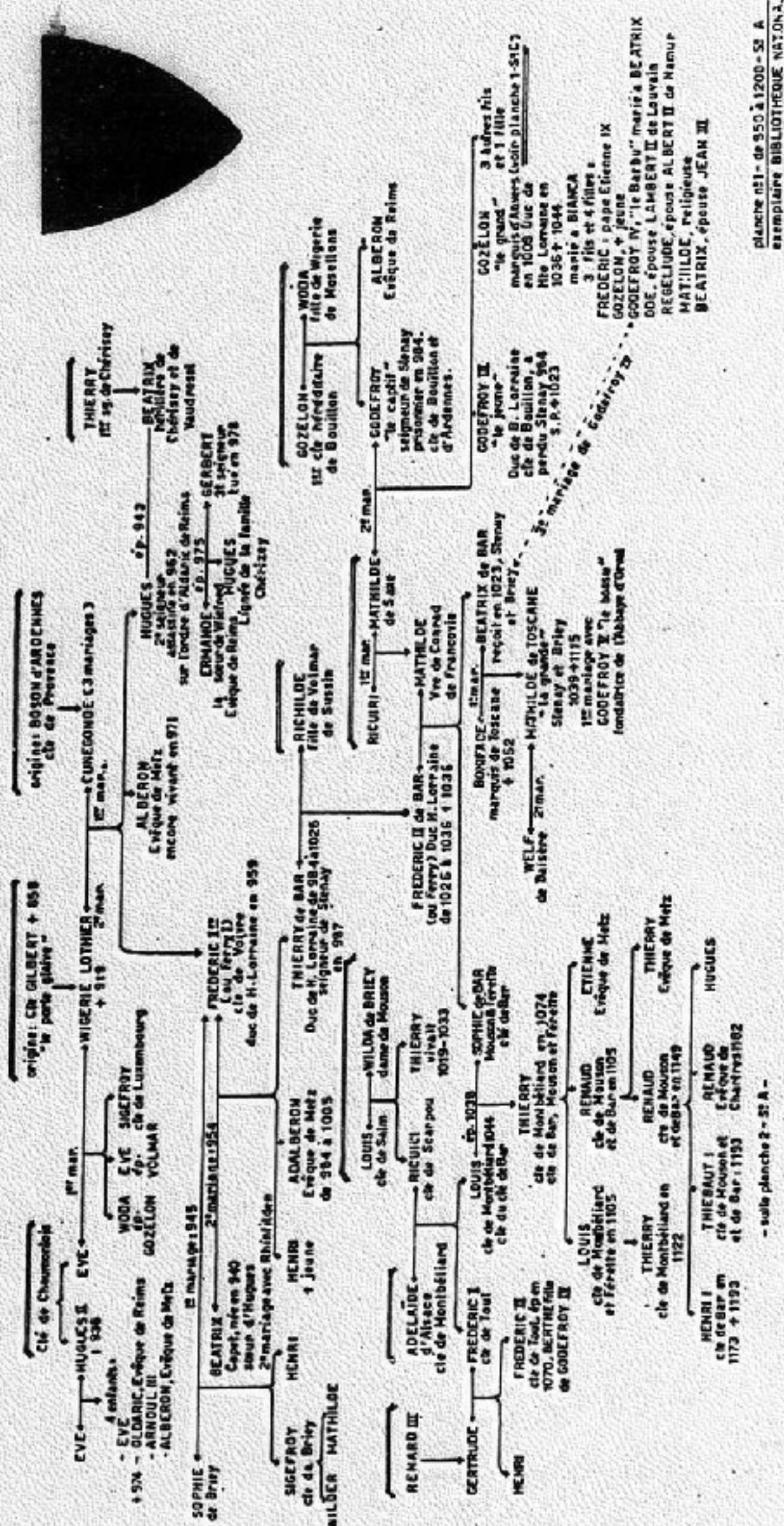


TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DES COMTES DE BAR

Par Henri Lobineau  
-généalogiste-

- Malheur d'apprécié la chronique de Hermann Contract, Maitre de Reichenau et l'Enseigné de Constance en 1034 - (2) ROBERT, Abbé du Mont-Saint-Michel en 1210 - (3) Mathilde Sante en l'an 1303 .



Armes  
de  
**PIERRE V**  
Cle de Rhéda



### FRANÇOIS III → BENOÎTE MARTIN

JEAN XXI m. 28/11/1808 → MARIÉ CLÉMENT  
né en 1789

PIERRETTE MICHAUD m. 9/9/1830 JEAN XXII  
née le 22/3/1810 ne 28/11/1809

URSULE NEANT, 6/9/1871 PIERRE IV  
née 23/1/1847 se désiste en 1871  
en faveur de Charles  
son frère

JEAN MARIE LAZARE  
né 29/1/1875 née 26/8/1878 né 20/3/1881  
marie 12/4/1899 à Marie 13/9/1902  
à Louis de Gou lange  
Bonne

CHARLES I 27/1/1877 ELISABETH JULIEN  
né 17/9/1847

ETIENNE I  
né 31/3/1884  
marié et nom  
breux enfants  
en Angleterre

~

~ ~ ~ ~ ~

Bien que né le 19 juillet 1872 à Cormeïl (Morbihan), mon  
aïeul était le neveu de FRANÇOIS III, maison réfugiée dans  
le Nivernais en 1548, au Château de Barbarie, dont un pre-  
mier incendie au XIII ou XIV siècle avait ravagé le donjon, un  
deuxième ordonné par Mazarin dans le courant de juillet  
1659 déposa totalement les descendants du Saint Roi DA  
GOBERT II, lignée à laquelle je dois mon origine.



pierre tombale des comtes de Rhéda  
en 771 - relevé d'Eugène Stublein.

### MAISON PLANTARD

(branche ainée)

Période de 1800 à 1900



Généalogie dressée par l'Abbé  
Pierre PLANTARD, vicaire de  
la Basilique Ste Clotilde de Paris  
ce 18-3-1939.

planche n° 19

Abbé Pierre Plantard  
+ au service de Dieu depuis 1898

Les armoiries ont été inventées pour "servir de manque d'honneur" et de moyen de reconnaissance pour tous les descendants d'une même famille. Les armes sont une concession à la propriété qui est transmette comme un bien parce que l'on doit défendre. On en est si jaloux, dans la famille PLANTAGARD, l'ignée de la descendance de Dagobert II, que le frère cadet n'a pas le droit de parler les armes de son aîné sans les "briser". Celle règle a même été suivie jusqu'en 1600.

L'origine des Sisambrés est l'Antélie, où leur donne le nom d'URSUS. Après avoir descendu le Rhin, le Roi des Sisambrés avait décidé d'établir son royaume en Germanie, créé sur le Rhin moyen que Duresus les vainquit et se transporta avec leur Roi, un grand nombre dans la GAULE-BELGIQUE (plus tard l'AUTRICHE).

les Rois chevaliers de la race des Sisambrés étaient des vénétableurs selon la légende ou des vénérables aux scientias et aux oculias de nos jours. Leur standard pouvait avec deux ouraillés à un arme d'un indicatif bien leur origini et leur sciencia, comme le bouclier de VULPIN.

et COURBE LA-TUTE, FIER SISAMBRE et l'apophyse célèbre de Saint REMI à CLIOVIS, pour recevoir l'eau baptismale restée et le plus parfait hommage à cette race.

L'on sait que SIGBERT IV, fut sauvé d'Austrasie et que Wigfrid le fit conduire avec BATHILDE, sa sœur, près de leur grand-père BERNA II, duc de RAZES au défa PLACBERT du nom, avan faire transplanter un imponent prison dans RHEOCA, capitale du comté, pour faire la reconquête de l'AQUITAINIE. (1)

SIGBERT VI le "Prince Ursus" en 877 devait dans une conjuration contre Louis II, laïque "perdre son comte", s'éllevers du plus réfugié, et en 891 la bataille était perdue à Poitiers. Ursus devrait fuir en Bretagne, et mourir en 904, son fils Guillermo II lai enterrer son père à RHEDON dans un monastere, et en 954 "le Grand", Roi de Bretagne. Mais, en 914, la famille doit fuir en Angleterre, où une branche resiles le "Planté".

Le religie en Bretagne ne se sera qu'en 939. BERNA III était devenu Architete, après son fils, Arnau, duc d'Angoulême et fut descendante prénommé sainte catarine de bâlin" mais au XVIII siècle, il ne restait de cette famille de souverain, que ce simple papa et ses frères Cadet garderent le titre de PLANTAGARD réservé aux aînés.

(1) Monsieur l'Abbé SAUNIER, avait plusieurs parchemins sur ce sujet datant des Carolingiens. (Voir planche 2-523)

GODELON -

"le Grand"  
Duc de Haute Lorraine  
+ 1044

↑ RÉDERIC GODELON, GODEFROY N° DE RECHLUD HATHILDE BEATRIX ←  
papa + sp. ↑p Albert Philigreus  
Etienne IX Lambert - duc  
II Namur

BIANCA  
"la belle"  
↑ 1074 + 1092  
GUILLERMON  
l'ignée du Comte,  
malgagne (France) JEANNE  
de la Couronne

HUGUES II BEATRIX ISABEL PIERRE  
"beau Clerc"  
+ 1091 → JEAN II ép. 1077 EREMENT  
+ 1092 → JEAN III + 1103  
sœur de Hugues - Guyen

JEAN IV + 1103  
"le croisé"  
PIERRET ISABEL  
religieuse  
en 1103

JEAN V + 1109 (étalon Hervé)  
MARGUERITE LAGRÉVY

HENRI

jean VI  
+ 1130 + 1159  
mais le mari de son mari - fonda un monastere sur le plateau de Sene. Et il contribua - dû à lui - dans le comté de Guine

ancien blason  
"d'un gant du lion de gueules  
couronnée d'or"

(1) A.D.M.A., marqué à droite le P, étatique, quelques sécessions sur les armes de Plantard. "des Plantard" les ursus - avec "un ursus" d'or sur pourpre, devenu de "quelques" aux croisades, et les ours et l'orme : et un 110 d'or et

BERNA II  
né 794 + 850

at duc de Razes

MILDERIC I  
+ 862?  
9e duc de Razes

SIGBERT VI  
+ 914  
"duc d'ours et d'ours à tête bouclée et profilé, pris pour un ours" dit le "gigan"

ALAIN II  
+ 914  
10e et dernier duc de Razes

Siguratus contre Louis II  
le débâché avec Bernard II  
Guilhem le Bâtard + 931  
duc de Gomie de B77 + 981

GUILLEMONT II  
+ 914

GUILLEMONT III  
+ 914

BERNA III  
+ 916  
l'architecte "notre Dame" 915

BERNA III  
+ 916  
"le jeune" né 875 + 77  
branch' restée

ARNAUD  
+ 952  
en Angleterre de  
"Planta (s)"

BERA VI  
+ 975

BERNA II  
+ 975  
"la belle"

ARNAUD  
+ 976  
"l'ameure" + 995  
982 (selon Pichon) branche des

ARNAUD  
+ 995  
"Plant-Amar" (1)  
978 (selon Hervé) "Plant-Amar"

ISABEL  
+ 1020

ISABEL  
+ 1020  
"la belle"

SIGBERT III  
+ 1020  
ARNAUD  
+ 1020

HUGUES + 1020  
"la belle" + 1020  
"la belle"

ARNOLD  
+ 1020  
"la belle" + 1020

EUSTACHE II  
+ 1020  
"la belle"

HUGUES + 1020  
"la belle" + 1020  
"la belle"

HUGUES + 1020  
"la belle" + 1020  
"la belle"

ARNOLD  
+ 1020  
"la belle" + 1020  
"la belle"

EUSTACHE II  
+ 1020  
"la belle" + 1020  
"la belle"

CHARLES LEUFROY  
archevêque de Gibo  
+ 1020  
"la belle" + 1020

MARGUERITE  
+ 1020  
"la belle"

HENRI

ancien blason:  
"de gueules à un orme d'or et

jean VI

+ 1130 + 1159  
mais le mari de son mari - fonda un monastere sur le plateau de Sene. Et il contribua - dû à lui - dans le comté de Guine

planche n° 12-4: 900 à 1200 + 518  
exemplaire bibliothèque de National

